

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1946)

Heft: 6

Artikel: Morat aujourd'hui

Autor: Thilo, Eric E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-775577>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

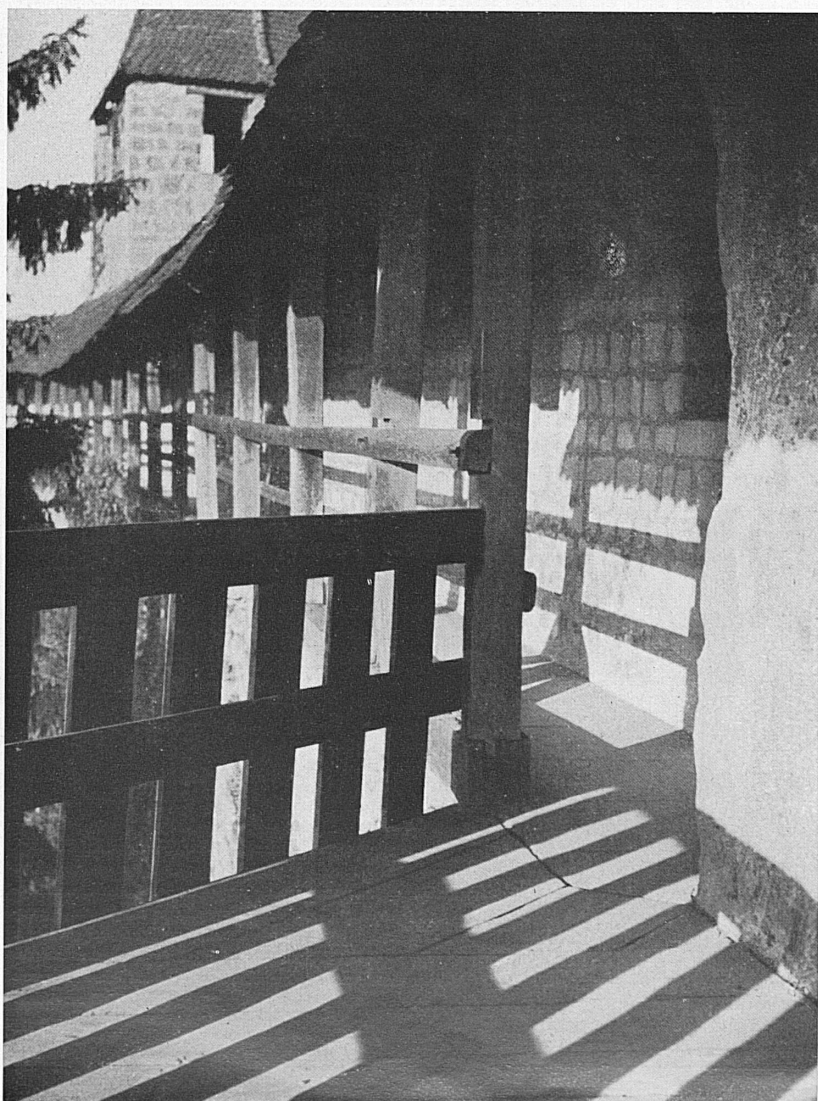
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pour nous autres Suisses, Morat est le nom prestigieux d'une grande victoire et d'une étape décisive de l'histoire. Nous allons y chercher, d'abord, un souvenir. Nous grimpons gravement sur les remparts qui ont nargué le Téméraire, nous nous découvrons devant l'obélisque qui se dresse à l'extrémité du vaste champ de bataille, et nous gravissons la colline où le duc avait planté sa tente armoriée et d'où dégringola sa gloire jusqu'aux pieds des murs de la ville et jusque dans le lac rouge de sang, pour la plus grande joie du roi de France.

Morat est ainsi une ville où vont les écoles, en chantant « la chanson de Morat », et les sociétés, qui aiment à déployer leurs bannières entre les arcades et les tours, à la mémoire des ancêtres (et qui n'a pas son ancêtre à Morat?). Il y a, chaque année, le tir historique de Morat, la fête de la bataille, la course pédestre commémorative de Morat à Fribourg. Et pourtant — qu'on me permette cette question irrévérencieuse — qu'en serait-il si Morat n'était pas une si jolie petite bourgade, si son paysage de prés, de vergers et de forêts n'était pas si doux et pimpant, si son lac ne mettait pas tant de beauté entre la ville et le Vully et si ses auberges oubliant leur réputation, chassaient leurs maîtres-queux et muraient la porte de leurs caves?

Quelle chance, quel privilège, chers amis et confédérés, de posséder de si grands souvenirs dans un cadre aussi agréable et de pouvoir unir l'émotion patriotique à la joie bien réelle des yeux, du cœur et du palais.

Voyons d'abord la ville. C'est un joyau intact, une sorte de relique de pierre. Tout y est : Le château savoyard, qui fait à la tradition germanique la concession d'un donjon carré et à la tradition française celle d'une terrasse avec vue sur le lac. Les arcades à la bernoise, mais avec quelque chose de plus gai, de plus libre, où sont installés les étalages en plein air des marchands et les tonnelles des cafés, tradition romande dans un cadre alémanique. Les remparts « plus beaux que Carcassonne » disent les Français qui les visitent, et qui ceignent encore toute la ville. La porte de Berne, façon « Zytloggeturm » — mais authentique, naturellement — et qui porte admirablement son nom. Le quartier du lac, bien latin celui-là, où vivent les pêcheurs et les philosophes.

Du côté des collines, il y a l'église allemande, d'un beau baroque sobre et discipliné, avec son clocher, qui est aussi une tour des remparts, et les tombeaux des baillis. Du côté du lac, il y a l'église française, petit bijou gothique, léger et recueilli. Comme cette répartition est juste ! Morat parle allemand, vous dira-t-on. Et quand vous y serez, vous parlerez français à tout le monde, et on vous répondra avec un accent plus vaudois que « suisse-allemand ». C'est là — et pas ailleurs — que commence la Romandie. Et quel était donc celui qui voulait nous faire croire que c'était au tunnel de Chexbres?

Alors, si vous parlez allemand, asseyez-vous sous les arcades et commandez un bon plat de charcuterie, avec une de ces bières fraîches, qui viennent de Fribourg et qui en valent bien d'autres. Mais si vous parlez français, installez-vous sur une de ces terrasses qui regardent le lac et faites-vous servir du poisson, arrosé d'un verre de Vully. J'ai bien dit « Vully », quoique vous pensiez de ce vin, qui pousse vis-à-vis et qui est trop rare pour être connu et trop délicat pour être expédié au loin. Il supporte merveilleusement la traversée du lac en bateau et le séjour dans les caves de la ville.

C'est surtout le soir qu'il fait bon sur ces terrasses. Les silhouettes successives du Vully et du Jura se groupent ici dans une harmonie parfaite. Le lac n'est pas d'un bleu uni : Il devient chatoyant de couleurs, de verts, de roses, de violets, d'ocres et de cobalts, jusqu'aux roseaux dorés et aux trolles jaune vif qui adoucissent merveilleusement ses rives.

Il n'est ni trop grand, ni trop petit, ce lac de Morat, juste à la mesure du paysage et de vos yeux, avec un air tranquille et familier, qui invite. Et il faut accepter. Il faut aller à la plage, fort bien installée dans un beau cadre de verdure, ou simplement sur ses rives, où personne ne vous empêchera de vous baigner. Mais il faut aussi monter dans un de ces petits navires blancs, qui vous donneront l'impression de voyager sur votre yacht particulier, et faire un tour à Nant ou à Môtier. Connaissez-vous l'église de Môtier? Voilà une visite qui en vaut la peine. C'est ici la patrie de Jean-Louis Agassiz, le fameux naturaliste. Depuis peu, Morat possède aussi son cercle de la voile. Et bientôt, il aura ses régates annuelles.

Les étudiants de Fribourg vont à Morat en mai. Comme ils ont raison de ne pas attendre l'été. Le printemps de tant de nos lacs reste ignoré, parce que l'heure n'est pas encore venue de s'y baigner. Et si, d'aventure, on y va, on est conquis par la douceur exceptionnelle du paysage, la tendresse des couleurs et le calme réconfortant du site. Et on y retourne, en automne, pour faire une cure de raisin, prétexte aimable à ce qui n'est, dorénavant, qu'amitié et fidélité. Mais, nous autres Suisses, nous n'aimons pas à avouer nos sentiments...

Eric E. Thilo.